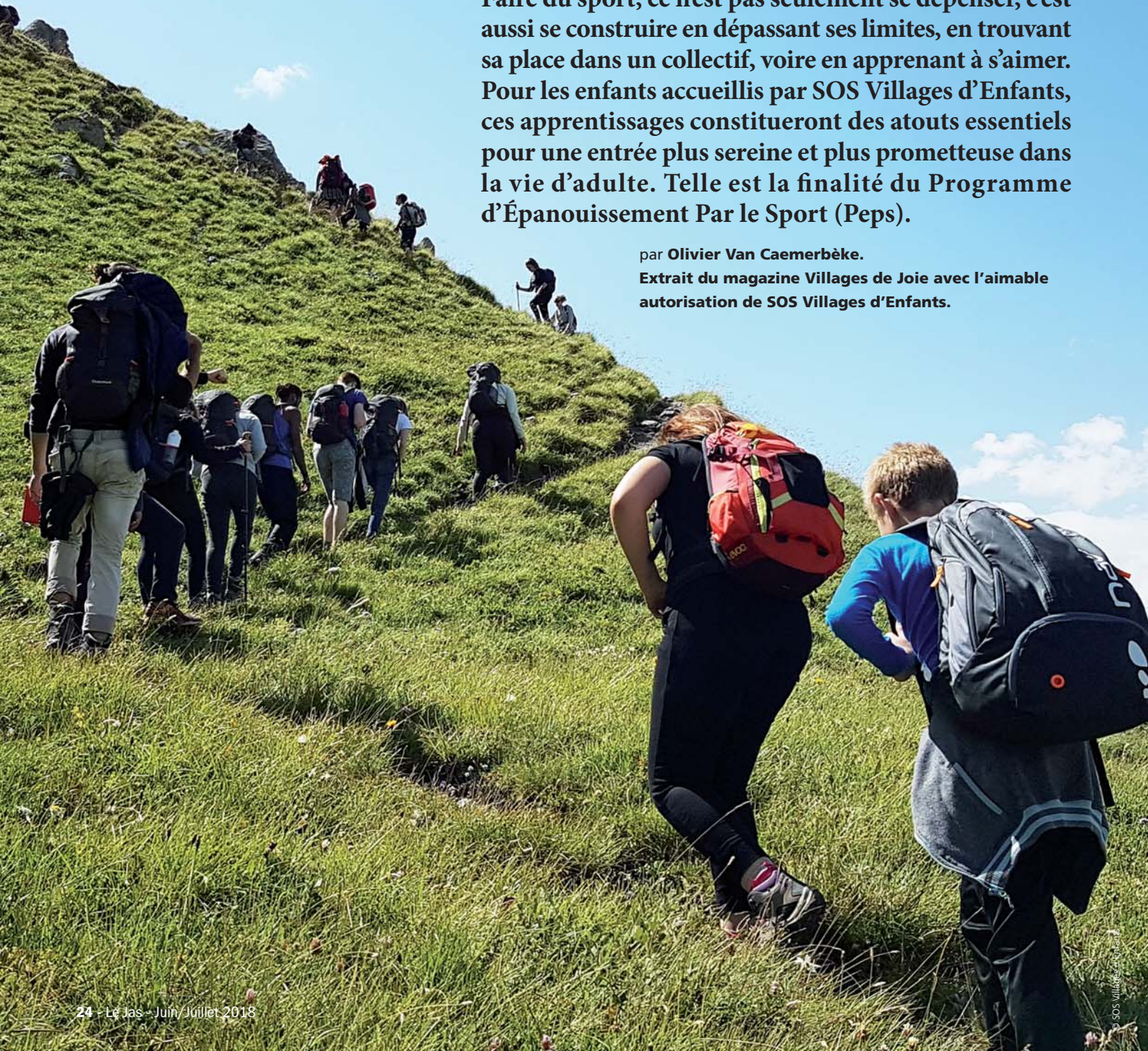


LE PEPS : LE PROGRAMME SPORTIF QUI AIDE À BIEN GRANDIR

Faire du sport, ce n'est pas seulement se dépenser, c'est aussi se construire en dépassant ses limites, en trouvant sa place dans un collectif, voire en apprenant à s'aimer. Pour les enfants accueillis par SOS Villages d'Enfants, ces apprentissages constitueront des atouts essentiels pour une entrée plus sereine et plus prometteuse dans la vie d'adulte. Telle est la finalité du Programme d'Épanouissement Par le Sport (Peps).

par **Olivier Van Caemerbèke.**

Extrait du magazine Villages de Joie avec l'aimable autorisation de SOS Villages d'Enfants.



Sur son poney à la robe fauve, Jennifer, 12 ans, écrase une petite larme. Mais ce n'est pas une larme de peine, c'est une larme d'émotion. De fierté aussi sans doute. Autour d'elle, ses copines la félicitent.

“C'est super Jennifer, tu as réussi. Bravo !”

Quelques instants plus tôt, dans le manège de l'écurie du Peuplier à Vendegies-au-Bois (Nord), elle vient de réussir son premier trot.

“Allez, on s'attaque au galop maintenant ?, lance une animatrice. Et demain nous ferons une promenade dans la campagne”.

Malgré les apparences, Jennifer, Linda, Franck, Théo, Olivia et leurs copains ne sont pas en colonie de vacances. Ces jeunes participent au Peps, acronyme du Programme d'Épanouissement Par le Sport, que SOS Villages d'Enfants a lancé en 2010.

SOS Villages d'Enfants est une association loi 1901 créée en 1956 dans le nord de la France, à partir d'un concept qui a vu le jour en Autriche en 1949. Elle accompagne des enfants dont la situation familiale nécessite le placement. Il s'agit le plus souvent de maltraitance ou d'inaptitudes de leurs parents à les éduquer. Au sein de ces 14 villages (3 autres seront bientôt bâtis), quelque 700 enfants vivent dans un pavillon, avec leurs frères et sœurs, et sous l'éducation bienveillante d'une « mère SOS ». S'ils grandissent ensemble dans une « vraie maison familiale » qui est la leur, ils bénéficient aussi de l'accompagnement d'une équipe pluridisciplinaire (éducateurs spécialisés, psychologues, encadrants...). Celle-ci les accompagne jusqu'à leur insertion sociale et professionnelle de jeunes adultes.

UN PROGRAMME PENSÉ POUR LES ENFANTS PLACÉS

Certes, comme en colonie de vacances, il y a le sport, les amis, la vie en collectivité et la découverte d'une autre région que la sienne. Pourtant, ici, il ne s'agit pas simplement de prendre du bon temps, mais d'abord de se construire, de gagner en autonomie et de renforcer son aptitude à une vie sociale épanouie. Ce que met en place le Peps, ce sont des séjours sportifs à thème : équitation, ran-

données (à pied et en vélo) et sports aquatiques (plongée, kayak, catamaran...). Ils sont organisés chaque année pour une cinquantaine de jeunes venus de tous les villages d'enfants SOS. Chaque inscrit participe à trois séjours d'une semaine sur la même activité, le premier en février, le second en avril et le dernier en juillet ou en août.

“Ces stages n'ont pas pour objectif de faire d'eux

Les grands principes de SOS Villages d'Enfants

Les fondements du projet associatif de SOS Villages d'Enfants reposent sur l'accompagnement des frères et sœurs sur le long terme en leur permettant de vivre une relation affective et éducative avec un adulte de référence, l'éducatrice familiale (ou mère SOS) qui s'engage à leurs côtés durant toute la durée du placement avec la possibilité de maintenir des liens au-delà.

Les chercheurs, les travailleurs sociaux comme les pouvoirs publics s'accordent sur ce constat : un lien fraternel maintenu peut être l'assurance d'un développement, et d'un avenir meilleur. Il peut être une ressource, voire la seule ressource d'un enfant devenu adulte qui n'aura pas d'autre appui familial que celui d'un “grand frère” ou d'une “grande sœur”, lorsque les parents sont défailants ou absents.

des champions du monde, mais des champions d'eux-mêmes, explique Kevin Martin, éducateur sportif, éducateur spécialisé, ancien entraîneur d'athlétisme et responsable du programme. Je leur explique qu'ici il n'est pas question de compétition, mais d'un combat contre soi, contre ses limites, ses peurs ou ses mauvaises habitudes”. Les séjours sont ouverts aux enfants de 12 à 16 ans, les plus jeunes étant davantage orientés vers la découverte de l'équitation et les plus âgés vers la randonnée qui est physiquement et psychologiquement exigeante. Le choix de réserver le Peps aux préadolescents et adolescents ne tient évidemment pas du hasard. “C'est un moment charnière pour se préparer à leur vie de futurs adultes,

explique Kevin Martin. Le Peps a été mis en place pour répondre aux problématiques spécifiques des adolescents placés, notamment une forme d'immaturation affective, des rapports souvent compliqués aux adultes, des difficultés à s'accepter ou à changer." L'équitation permet notamment un travail sur les relations : relations à l'animal bien sûr, mais aussi relations humaines. Car si le cheval est physiquement impressionnant, il a besoin de bienveillance et d'un lien de confiance avec le jeune pour obéir. Une manière douce donc d'aborder les rapports parfois difficiles que les jeunes des villages entretiennent avec leur entourage. Les sports aquatiques, notamment la plongée en fosse et la navigation en pleine mer, permettent, quant à eux, de travailler les appréhensions face à un milieu peu sécurisant. C'est un moyen d'apprendre à dépasser des barrières que l'on se crée soi-même. Les randonnées, enfin, sont des outils formidables pour construire le sens des responsabilités, la gestion de ses efforts, du temps, ses rapports aux règles et aux autres. "Avant j'étais plutôt égoïste, raconte Colina, 13 ans, du village d'enfants SOS de Persan et, dans le groupe Equitation, comme j'ai plutôt un bon niveau, j'ai été amenée à aider des gens qui étaient moins forts que moi, à être confrontée à leurs difficultés, à répondre à leurs questions... Lors du premier stage, le quatrième jour, je suis partie au galop et le reste du groupe est resté à l'arrière. Là, Yvan, le moniteur, m'a parlé, il m'a dit que je n'étais pas seule dans le groupe, qu'il fallait que je pense aux autres et je me suis rendu compte qu'il avait raison. Plus tard, pendant l'activité d'accrobranches, ça a été le contraire. Ce sont les autres qui m'ont aidée parce que j'avais le vertige. Grâce à eux, je suis montée à 13 mètres".

DES ACTIVITÉS COLLECTIVES, MAIS UN SUIVI INDIVIDUALISÉ

Chaque séjour réunit entre 16 et 20 enfants. Pas moins, car la création de nouveaux liens et les interactions avec d'autres jeunes et les autres adultes seraient alors insuffisantes. "Pas plus, car au-delà de 20 participants, il se crée des dynamiques de sous-groupes qui mettent en péril la cohésion du collectif", complète le responsable du programme. C'est au sein de leurs villages d'enfants

En chiffres

- **Fin 2018, l'association comptera 17 villages d'enfants SOS en France métropolitaine et 3 structures d'insertion professionnelle pour les jeunes majeurs. Le 14^e village accueillera ses premiers enfants cet été à Beauvais-sur-Matha (Charente-Maritime). Un autre village sortira de terre dans le même département à Gémozac d'ici la fin de l'année 2018. D'autres villages sont déjà attendus au Lion d'Angers (Maine-et-Loire) et à Besse-sur-Issole (Var)**

- **En 2017, 219 fratries, soit 653 enfants, ont été hébergées au sein des 13 villages et 35 jeunes l'ont été à La Maison Claire Morandat, 46 enfants au village SOS de Papara en Polynésie française. Par ailleurs, 237 personnes ont été accompagnées dans leur parcours d'insertion (151 aux Ateliers de la Garenne, 86 à la Ferme du Major).**

- **SOS Villages d'Enfants France emploie 121 éducatrices familiales, souvent appelée mères SOS et 141 aide-familiaux qui secondent ces dernières et les remplacent pendant leurs congés.**

Dans le monde

À l'échelon international, SOS Villages d'Enfants est présente dans 135 pays et territoires. En tout, ce sont plus de 89 000 enfants et jeunes sont accueillis dans 572 villages d'enfants SOS. Plus de 2 600 programmes sociaux, éducatifs et de santé permettent de venir en aide à plus d'un million et demi de bénéficiaires (enfants, jeunes, parents, adultes), services ponctuels et jours de prise en charge.

SOS que sont identifiés les adolescents qui seront le plus à même de tirer profit des séjours. "Il y a des problématiques récurrentes pour les jeunes de nos villages", souligne Bastien Méric, éducateur spécialisé au village d'enfants SOS de Carros depuis quatre ans et l'un des trois "Référénts éducatifs" du Peps. Le rôle des référents est central, car ce sont eux qui, sur le terrain, animent les stages, coordonnent le travail des autres encadrants, font les liens avec les professionnels sportifs, organisent les sorties culturelles ou encore coachent l'évolution de chaque jeune. "Le Peps est principalement proposé aux enfants qui manquent de confiance en eux ou en l'adulte, à ceux qui peinent à intégrer les codes sociaux et ont des comportements de refus de l'autorité, de méfiance ou

d'isolement, explique-t-il. Beaucoup n'ont pas une image positive d'eux-mêmes, méconnaissent leurs compétences ou les nient. Ainsi, il n'est pas rare qu'un compliment les fasse 'exploser' révélant leur mal-être". Apprendre à s'aimer n'est pas si simple.

Bien qu'il s'agisse d'activités collectives, l'objectif est d'évoluer individuellement. Chaque participant vient donc avec ses propres objectifs définis, avec lui, en amont du départ et évalués à l'issue de chaque semaine. "Nous n'apportons pas de réponse toute faite, nous la construisons avec le jeune", insiste Kevin Martin. Le Peps n'est pas un outil qui vient en marge du projet personnel de chaque enfant, il lui est totalement intégré. À cette fin, l'équipe du Peps s'appuie sur une grille d'évaluation de cinq "compétences" :

- 1 - Prendre soin de soi (veiller à son corps, son sommeil, son hygiène alimentaire et corporelle);
- 2 - S'inscrire dans une perspective de progression (savoir gérer ses efforts, accepter les étapes de préparation, formuler ses limites...);
- 3 - Développer une autre image de soi (améliorer sa confiance en soi et en l'autre, s'intégrer à un groupe, oser demander et accepter de l'aide, gérer

ses émotions...);

4 - Développer l'attention aux autres, manifester de la solidarité (respecter les autres, être attentif à leurs besoins, aider, relativiser ses propres difficultés...).

5 - Garder sa motivation (être ponctuel, respecter les consignes, entretenir le matériel, prendre soin des équipements...).

Avant le premier stage, le jeune lui-même et son éducatrice familiale attribuent une note pour chaque item ce qui l'aide à identifier les points qu'il va prioritairement travailler pendant les séjours.

En fin de stage, chaque jeune a un entretien individuel d'une vingtaine de minutes avec le référent éducatif et un autre encadrant du séjour. "C'est un temps pendant lequel il va exprimer son ressenti, les progrès qu'il pense avoir réalisés, ses envies pour la suite, explique Bastien Méric. Sa parole est scrupuleusement retranscrite et cette fidélité à son propos est quelque chose d'extrêmement important pour le jeune...". Ce recueil de paroles est partagé avec l'équipe éducative de son village et vient enrichir le Projet d'Accompagnement Personnalisé (PAP).



© SOS Villages d'Enfants

PRENDRE CONSCIENCE ET RETROUVER L'ESTIME DE SOI

“Quand je suis arrivée au Peps, raconte Cheyenne, 14 ans, du village d'enfants SOS de Neuville, je me prenais la tête avec tout le monde, surtout avec les jeunes, pour des histoires sans importance. Et au fil des stages, je me suis rendu compte que ça n'avait pas de sens, que ça ne servait à rien et j'ai réussi à améliorer mes relations avec tous. Et je me suis aperçue que, contrairement à ce que j'avais tendance à penser, j'étais peut-être quelqu'un de bien. Ça a été comme un déclic. Et ça a tout changé dans ma vie de tous les jours”.

Dans cette démarche, le temps est un élément déterminant, car, comme le souligne Kevin Martin, “personne ne change profondément en sept jours”. C'est pourquoi le programme se déroule sur trois semaines. La première est un temps de découverte, découverte des autres participants, mais aussi des activités physiques, du rythme des stages... Au cours de la seconde semaine, les jeunes osent davantage, ils apprécient de se retrouver et les relations entre eux comme avec les adultes s'enrichissent. Enfin, la dernière semaine est celle des changements. Ils sont désormais à l'aise avec des modes relationnels différents de ceux de leur quotidien et comprennent comment ce qu'ils ont vécu pourra leur être utile plus tard, dans d'autres circonstances.

SE CRÉER DES NOUVEAUX LIENS ET REPÈRES

“Au sommet d'une montagne, après une marche difficile, raconte Lara Obrecht, animatrice au village d'enfants SOS de Châteaudun et encadrante du PEPS depuis 2014, je leur dis toujours de graver le paysage dans leur mémoire. Avec le Peps, nous les aidons à se fabriquer des souvenirs forts auxquels ils vont pouvoir se référer lorsqu'ils auront à surmonter d'autres difficultés dans d'autres contextes, scolaires, professionnels, relationnels...”.

Le PEPS repose aussi sur les ruptures qu'il implique pour les participants. Rupture avec leur environnement, ruptures avec leurs activités habituelles, mais aussi avec les personnes qu'ils ont l'habitude de côtoyer. En général, quatre encadrants et un référent éducatif accompagnent chaque groupe et ces adultes viennent tous des différents villages. Ils sont animateurs, éducatrices familiales (mères



SOS), aides familiales, éducateurs spécialisés, personnels d'entretien... Les interactions se font donc essentiellement entre des personnes - jeunes ou adultes - qui ne se connaissaient pas quelques jours plus tôt. “C'est l'une des forces de ce programme que de faire travailler ensemble des personnalités très complémentaires, souligne Bastien Méric. De nouveaux liens se créent et modifient la forme des échanges entre adultes et jeunes. D'autant que les adultes ne sont pas dans leurs missions habituelles. Cela casse les représentations que les jeunes peuvent avoir des professionnels de leur village et c'est un moyen pour eux de trouver d'autres adultes référents que ceux qu'ils côtoient au quotidien”.

APPRENDRE À SE RESPONSABILISER

Par les efforts physiques qu'ils nécessitent et l'implication dans une vie collective, les stages sont des outils parfaits pour apprendre à prendre soin de soi et multiplier des interactions sociales, mais



© SOS Villages d'Enfants

À l'origine de SOS Villages d'Enfants

Dans l'Europe dévastée de la Seconde guerre mondiale, 2 millions d'orphelins émergent des décombres. Accueillis dans des orphelinats de fortune, frères et sœurs sont bien souvent séparés.

Ému par la détresse de ces enfants, un jeune médecin autrichien, le Docteur Hermann Gmeiner crée le premier village d'enfants SOS à Imst en Autriche en 1949. En France, c'est après sa rencontre avec le fondateur autrichien qu'un enseignant du Nord, Gilbert Cotteau, se lance dans la création du 1^{er} village d'enfants SOS à Busigny en 1956. La France sera d'ailleurs le premier pays à adopter ce concept.

À l'origine de SOS Villages d'Enfants, une idée simple et généreuse : offrir aux enfants orphelins, abandonnés ou séparés de leurs parents dans le cadre du placement, le bonheur de grandir ensemble dans la chaleur et la sécurité d'une nouvelle vie de famille. Pour répondre toujours mieux aux besoins des enfants à travers le monde, la mission de SOS Villages d'Enfants s'est élargie avec des actions en faveur de la prévention de l'abandon, de l'éducation et de la santé.

aussi pour se mettre à l'épreuve de soi-même. "Ces enfants, en raison de leurs souffrances passées, ont parfois été surprotégés, analyse Françoise Masson, kinésithérapeute, sophrothérapeute et accompagnatrice de moyenne montagne, qui encadre les stages de multi-randonnées depuis 2015. Pendant les marches que j'organise, nous leur donnons autant de responsabilités que possible. Lors de la dernière semaine, ils sont ainsi, par petits groupes, en charge de l'alimentation ou du matériel, de la cartographie, etc.". Décider ce que l'on met dans son sac, ce que l'on va manger, où l'on va bivouaquer, trouver de l'eau, ce n'est pas rien. Les enfants ne suivent pas le guide, ils décident de leur route. Exactement comme ils le feront demain dans leur vie d'adulte.

Par ailleurs, ces activités sportives de pleine nature sont exigeantes, éprouvantes parfois, et mettent à l'épreuve autant les adultes que les enfants. "Il y a toujours des surprises, souligne Lara Obrecht. Ce ne sont pas toujours les plus grands, les plus

costauds ou les plus fanfarons qui s'en sortent le mieux... ou se plaignent le moins ! Beaucoup des filles qui, aux villages, ne pensent qu'à leurs copines, leurs cheveux, leurs tenues, etc. se révèlent de nature volontaire, courageuse, audacieuse, extraordinaire".

Encadrants et adolescents sont logés à la même enseigne. Ils dorment de la même manière, mangent de la même manière, découvrent les mêmes sports, font les mêmes efforts physiques. Il arrive donc régulièrement que les encadrants soient en difficulté pendant l'activité sportive et se fassent remonter le moral par les plus jeunes ! "Nous partageons les mêmes galères, les mêmes souffrances et les mêmes fous rires !", sourit Lara Obrecht.

À DÉFAUT DE CHANGER LE PASSÉ, CHANGER LEUR RAPPORT AU PASSÉ

En obligeant les enfants à sortir de leur "zone de confort", les stages agissent donc comme un véritable révélateur de personnalité. "Ce qui se



© SOS Villages d'Enfants

Les dates clés

1949 : Le premier village d'enfants SOS est construit à Imst en Autriche.

1956 : Construction du premier village d'enfants SOS à Busigny (Nord).

1963 : Ouverture en Corée du premier village d'enfants SOS situé dans un pays en développement.

1964 : Toutes les associations nationales se regroupent au sein de la Fédération SOS Villages d'Enfants International dont le siège est à Innsbruck en Autriche.

1969 : L'association française SOS Villages d'Enfants est reconnue d'utilité publique.

2006 : SOS Villages d'Enfants France célèbre son 50^e anniversaire.

2009 : SOS Villages d'Enfants International fête son 60^e anniversaire.

2014 : Inauguration du village d'enfants SOS de Khouloum (Mali) et ouverture du village d'enfants SOS de Fort Dauphin (Madagascar).

2016 : 60^e anniversaire de SOS Villages d'Enfants France.

Inauguration du village d'enfants SOS de Fort Dauphin, à Madagascar

2018 : Ouverture du 14^e village d'enfants SOS à Beauvais-Sur-Matha (Charente-Maritime)

passé pendant les randonnées, c'est presque une démarche de renaissance, estime Françoise Masson. Ces jeunes n'ont pas l'habitude de fréquenter un environnement naturel. Leurs sens se mettent en éveil, ils apprennent à sentir leur corps, à accueillir leurs émotions... Nous avons tous des blessures et celles de l'enfance sont profondes. Mais si on ne peut pas changer son passé, on peut changer son rapport au passé. Ces garçons et filles blessés par la vie ont besoin d'accepter l'idée que les adultes peuvent être bienveillants, aimants au sens large du terme, ils ont besoin de retrouver leur positif, de se sentir vivre, de découvrir qu'ils ont des forces en eux”.

Cette année, dix enfants de plus qu'en 2017 vont pouvoir participer aux séjours. Car le Peps est conçu par SOS Villages d'Enfants comme un outil important de réalisation de l'un de ses objectifs qui est la préparation à l'autonomie à travers l'épanouissement personnel et une juste estime de soi. Kevin Martin ajoute : “L'impact constaté pour les enfants et la demande croissante des villages nous amènent aujourd'hui à innover dans un mode de prise en charge basé sur un accompagnement par le sport encore plus individualisé”.

FORMATION DIPLÔMANTE POUR L'ENCADREMENT DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE



Le contexte social, institutionnel et financier de plus en plus complexe nécessite que les professionnels de la protection de l'enfance soient particulièrement bien formés. Le Journal des Acteurs Sociaux (Le Jas), agréé organisme de formation, organisateur des Assises Nationales de la Protection de l'Enfance depuis 2007, a créé en 2016 l'École de la Protection de l'Enfance pour prolonger son offre de formation en réponse à vos besoins.

La formation diplômante*:

Cycle diplômant de 264 heures répondant aux recommandations des lois de mars 2007 et mars 2016 et aux exigences du décret n° 2008-774 du 30 juillet 2008 sur la formation obligatoire des cadres territoriaux en charge de la protection de l'enfance.

Les inscriptions sont ouvertes.

Tarif du cursus complet de 5 modules : 5 950 € nets.

Tarif du module de 8 jours : 2 000 € nets.

Possibilité de faire la formation en plusieurs années.

*Cette formation donne accès à un titre de niveau équivalent Bac +4 (niveau 6 aux normes européennes).

Rentrée novembre 2018:

Vous trouverez le programme et la fiche d'inscription pour l'année 2017-2018 sur le site www.lebepe.fr

Pour tout renseignement sur l'École de la Protection de l'Enfance et le financement du cursus contactez Marie-José Lopez Portland au Journal des Acteurs Sociaux (Le Jas), organisateur des Assises Nationales de la Protection de l'Enfance, au 01 53 10 24 16 ou sur secretariat@lebpe.fr

CURSUS 2018-2019 :
Parlez-en vite à votre service formation



“Pluridisciplinarité, co-construction, articulation entre théorie et pratique sont les trois grands piliers de ce cursus unique”

MARIE-PAULE MARTIN-BLACHAIS, auteure du rapport sur « Les besoins fondamentaux de l'enfant en protection de l'enfance », présidente du comité scientifique, directrice de l'École de la Protection de l'Enfance.

Cursus 2017-18 organisé par Le Jas et FLEPES-INITIATIVES

En collaboration avec l'ODAS et PraxisLab-Formations

